

the phenomenon of individual life, that great vortex into which agencies, processes, and the elements of inorganic nature are continually drawn, from which they are continually ejected, preserving not the unity of substance but, among changing events, the unity of form.<sup>1</sup>

“It is not,” he says, “in the substance that in plants and animals the identity of the species is manifested, it is in the form. There are probably not two men, two oaks, two rose-trees, which have the compound elements of their bodies in the same proportion—and even these elements change without end, they circulate rather than reside in that abstract and figured space which we call the form; in a few years probably there is not left one atom of that which constitutes our body to-day—only the form is persistent; the form alone perpetuates in multiplying itself; transmitted by the mysterious operation which we call generation to an endless series of individuals, it will attract successively to itself numberless molecules of different matter, all of them merely transient.”<sup>2</sup>

<sup>1</sup> “La vie est donc un tourbillon plus ou moins rapide, plus ou moins compliqué, dont la direction est constante, et qui entraîne toujours des molécules de mêmes sortes, mais où les molécules individuelles entrent et d’où elles sortent continuellement, de manière que la forme du corps vivant lui est plus essentielle que la matière” (‘Règne animal,’ p. 13, &c.) “Il vient sans cesse des éléments du dehors en dedans : il s’en échappe du dedans au dehors : toutes les parties sont dans un tourbillon continu, qui est une condition essentielle du phénomène, et que nous ne pouvons suspendre longtemps sans l’arrêter pour jamais. Les branches les plus simples de l’histoire naturelle par-

ticipient déjà à cette complication et à ce mouvement perpétuel, qui rendent si difficile l’application des sciences générales” (‘Rapport,’ p. 150, &c.) “Dans les corps vivans chaque partie a sa composition propre et distincte; aucune de leurs molécules ne reste en place; toutes entrent et sortent successivement: la vie est un tourbillon continu, dont la direction, toute compliquée qu’elle est, demeure constante, ainsi que l’espèce des molécules qui y sont entraînées, mais non les molécules individuelles elles-mêmes. . . . Ainsi la forme de ces corps leur est plus essentielle que leur matière,” &c. (ibid., p. 200).

<sup>2</sup> ‘Éloges historiques,’ vol. iii. p. 156.